

D. A. CARSON



JÉSUS
LE
FILS DE DIEU

UN TITRE CHRISTOLOGIQUE EN DÉBAT,
SOUVENT MÉCONNU, PARFOIS MAL COMPRIS



Jésus, le fils de Dieu
© 2016 Éditions Clé
2 impasse Morel
69003 Lyon, France
editionsclé.com

Tous droits réservés.

Originally published in English under the title: *Jesus the Son of God*
Copyright © 2012 by D. A. Carson
Published by Crossway a publishing ministry of Good News Publishers
Wheaton, Illinois 60187, U.S.A.
This edition published by arrangement with Crossway.
All rights reserved.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont extraites de la Bible Segond Révisée (Colombe) © Société biblique Française – 1978 (Biblio/ABF).

Traduction : Michel Lemaire et Jacob Mathieu
Couverture : Leekfield Prestidigitators — La Villeneuve le Bief-Godard
Mise en page : Leekfield Prestidigitators — La Villeneuve le Bief-Godard

ISBN : 978-2-35843-046-3
Impression : SEPEC 01960 Péronnas, France
Dépôt légal : 3^e trimestre 2016

Les Éditions Clé remercient Jean Marc Genet, Dominique Frochot, Maria Piaget, Pauline Jovet, Christian Mary et Élisabeth Crème pour leur aide précieuse lors de la préparation de la version française de ce livre.



PRÉFACE



Ce petit livre a pour origine trois conférences données au Reformed Theological Seminary de Jackson, au Mississippi, les 5 et 6 mars 2012. Ces conférences furent ensuite abrégées dans le cadre de la Conférence Gaffin sur la théologie, la culture et la mission, qui s'est tenue au Westminster Theological Seminary le 14 mars 2012. Puis, ce matériel, légèrement modifié de nouveau, a fourni la matière de trois autres conférences en français, données au Colloque Réformé de Lyon en avril de la même année. Je suis fortement redevable envers Michel Lemaire et Jacob Mathieu pour leur travail rigoureux de traduction. C'est un plaisir d'exprimer ma sincère gratitude envers ceux qui ont organisé ces conférences et m'ont invité à y participer. Merci pour votre hospitalité et votre courtoisie.

J'ai choisi de me plonger dans ce sujet il y a environ trois ans. Une partie du travail que j'avais effectué en enseignant l'épître aux Hébreux, en particulier le chapitre 1 (où Jésus est dit supérieur aux anges car il est le Fils), m'avait incité à étudier ce sujet plus globalement. Par ailleurs, je réfléchis depuis un certain temps au hiatus entre l'exégèse rigoureuse et les formulations doctrinales. Nous avons bien sûr

besoin des deux mais, à moins que les secondes ne soient contrôlées par la première et ne le soient *au vu et au su* de tous, les deux seront inévitablement fragilisées. Le thème du Fils de Dieu est devenu un sujet de réflexions personnelles incessantes. Cependant, depuis le début de mes travaux, le débat sur la traduction la plus fidèle de l'expression « Fils de Dieu », en particulier dans les contextes où le lectorat ciblé est musulman, s'est enflammé dans les publications destinées aux traducteurs de la Bible ; il s'est d'ailleurs répandu bien au-delà de cette sphère. Des dénominations entières se sont laissées emporter dans une controverse qui ne montre aucun signe de fatigue.

Le dernier des trois chapitres du présent livre aborde les deux points suivants : de quelle manière, dans un contexte chrétien, l'exégèse devrait conduire à des affirmations théologiques fondées, et de quelle manière, dans un contexte multiculturel soucieux de réaliser des traductions de la Bible destinées à des lecteurs musulmans, certains pourraient en toute sagesse tirer profit du débat en cours. Cela dit, je vous encourage vivement à lire d'abord les deux premiers chapitres. Ils fournissent le fondement biblique indispensable sur lequel nous devons impérativement construire notre analyse des discussions actuelles.

Ce livre n'a pas pour objet premier d'être une contribution à tous ces débats, aussi importants qu'ils puissent être. Il vise plutôt à alimenter et à préciser la réflexion des chrétiens qui veulent comprendre pourquoi nous confessons, dans la droite ligne des croyants des siècles passés : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, et en son Fils unique Jésus, notre Seigneur. »

Encore une fois, j'exprime ma gratitude à Andy Naselli pour ses précieuses suggestions.

Soli Deo gloria.

LE FILS DE DIEU, TITRE CHRISTOLOGIQUE: VUE D'ENSEMBLE DES DONNÉES BIBLIQUES

« Je crois en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur. » Semaine après semaine, des millions de croyants récitent ces mots du Symbole des apôtres. Mais que voulons-nous dire quand nous déclarons que Jésus est le Fils unique de Dieu? Que voulons-nous dire quand nous affirmons que le Dieu de la Bible a un Fils? Assurément, nous n'affirmons pas que Dieu a un Fils dans le même sens que, vous et moi, nous pouvons en avoir un. Qui plus est, nous voyons dans les Écritures (nous y viendrons plus loin) que l'expression « fils de Dieu » désigne tour à tour Adam, Israël, le roi Salomon, les Israélites, les anges ou, de façon encore plus générale, les artisans de paix. La question se pose donc : en quoi le lien filial qui unit Jésus à Dieu le Père se distingue-t-il de celui qui unit les personnages mentionnés précédemment à Dieu? Pourquoi devrions-nous dire de lui qu'il est le Fils *unique* de Dieu?

REMARQUES LIMINAIRES

Depuis au moins un siècle, les prédicateurs et les auteurs chrétiens ont davantage mis l'accent sur la divinité de Jésus et sur son titre de Seigneur que sur le fait qu'il est « Fils de Dieu ». Plus récemment, les auteurs qui ont traité la question de l'identité de Jésus en tant que Fils de Dieu ont choisi d'aborder la question sous l'un ou l'autre des trois angles d'approche suivants.

Premièrement, un certain nombre d'ouvrages du domaine de la théologie systématique ont traité la question du lien filial de Jésus avec le Père, et en particulier le titre « Fils de Dieu », dans le cadre plus large de la doctrine de la Trinité. Mentionnons d'abord l'ouvrage d'Alister McGrath¹. D'emblée, nous devons remarquer que l'expression « Fils de Dieu » ne figure même pas dans l'index du livre. Lorsqu'il traite la question des « fondements bibliques de la doctrine de la Trinité² », l'auteur relève trois formes de « personnification » dans la Bible, à savoir la sagesse, la Parole de Dieu et l'Esprit de Dieu. L'auteur ne fait pas mention du « Fils ». Cependant, il aborde le thème du « Fils » dans les pages suivantes, qu'il consacre au développement de la doctrine de la Trinité au cours de la période patristique. Dans cette partie, McGrath présente la conception de la Trinité au sein de l'Église d'Orient (le Père engendre le Fils et fait procéder le Saint-Esprit³). Cependant, l'auteur ne rattache pas les thèmes abordés dans cette partie du livre à l'enseignement explicite des textes bibliques : il s'en tient aux controverses théologiques parmi les Pères. Plus récent, l'excellent ouvrage de Michael Horton adopte une approche de théologie systématique⁴. Plus volumineux que l'ouvrage de McGrath, ce livre consacre davantage de pages à la doctrine de la Trinité ; l'auteur s'efforce en outre de rattacher ses conclusions théologiques aux Écritures. Cependant, ni McGrath ni Horton n'abordent la question des différentes façons dont le titre « Fils de Dieu » s'applique à Jésus. Ils concentrent leurs efforts presque exclusivement sur les passages où le titre « Fils de Dieu » s'applique à Jésus et qui *semblent avoir une certaine portée sur notre compréhension de la doctrine de la Trinité*. Au vu des objectifs que ces deux auteurs s'étaient fixés, cette approche est justifiable, voire louable. Cependant, au final, le lecteur est laissé dans l'ignorance des diverses façons dont la Bible emploie l'expression

« Fils de Dieu » pour désigner Jésus, et du fait que la même expression désigne Adam, les Israélites, Salomon, les artisans de paix et les anges⁵. Et la liste de ces désignations n'est pas exhaustive!

Deuxièmement, un petit nombre d'ouvrages spécialisés ont une approche différente de celle de la théologie systématique. Par exemple, Sam Janse retrace le développement du Psaume 2, en particulier la formule « Tu es mon fils », dans le judaïsme primitif et dans le Nouveau Testament⁶. Janse propose une reconstruction historique minimaliste et ne tire aucune conclusion en vue d'établir une quelconque doctrine de la Trinité. Adoptant une approche différente, Michael Peppard analyse les procédures d'adoption dans le contexte sociopolitique du monde romain et il propose une lecture du Nouveau Testament et de la littérature patristique qui tient compte de ce contexte⁷. Le lecteur de ce dernier ouvrage n'aura pas tout à fait tort de conclure que la thèse de Peppard constitue un réductionnisme revisité, un exemple de plus d'une exégèse défectueuse qui s'appuie sur des parallèles apparents (dans le cas présent, des parallèles tirés du monde gréco-romain). Samuel Sandmel a forgé le terme évocateur de « parallélomanie » pour décrire ce type d'approche exégétique⁸.

Troisièmement, ces dernières années, deux vives controverses ont éclaté autour de la question de l'application des termes « Fils » et « Fils de Dieu » à la personne de Jésus; les débats ont d'ailleurs donné lieu à une abondante littérature sur le sujet. Le premier désaccord concerne le degré auquel le Fils est (ou n'est pas) subordonné au Père, et la corrélation à établir entre la question de la subordination du Fils au Père et le débat égalitarisme/complémentarisme. Je n'entrerai pas dans le débat mais je ferai ici et là quelques observations qui me paraissent utiles. Le second désaccord concerne la manière de traduire correctement l'expression « Fils de Dieu », en particulier dans les versions de la Bible destinées au monde musulman. Je n'aborderai cette question que dans le troisième chapitre car je tiens d'abord à poser les fondements textuels nécessaires à la discussion.

Voilà donc les trois principaux angles d'approche adoptés ces dernières années pour sonder la signification de l'expression « Fils de Dieu ». Heureusement, on trouve quelques exceptions, notamment l'excellent ouvrage de Robert A. Peterson, *Salvation Accomplished by the Son. The Work of Christ*⁹. Cependant, malgré ses nombreux points

forts, l'ouvrage contient relativement peu d'explications sur l'emploi de l'expression « Fils de Dieu » pour désigner Jésus – ce que cette expression *signifie* réellement. Il faut toutefois reconnaître, à la décharge de l'auteur, que l'étude porte davantage sur l'*œuvre* de Christ que sur sa *personne*. Autre exception, l'imposant ouvrage de théologie biblique de Greg Beale, dans lequel un nombre appréciable de pages est consacré à la question de la filiation de Jésus¹⁰. Du fait qu'il s'emploie précisément à retracer les diverses trajectoires théologiques dans la Bible, l'auteur met souvent ses analyses en rapport avec le texte biblique, laissant de côté les controverses théologiques ultérieures et la terminologie christologique particulière qui en résultait.

Dans la suite du présent chapitre, je me propose d'examiner, dans l'ordre, l'emploi du mot « fils » et le type de relation « filiale » que ce terme sous-tend ; ensuite, je relèverai les diverses occurrences des expressions « un fils de Dieu » et « des Fils de Dieu » dans des passages où, incontestablement, ces expressions ne désignent pas Jésus en tant que Fils unique, pour terminer par les passages où Jésus est appelé « Fils de Dieu ». Cependant, je ne limiterai pas mon analyse aux seuls passages où le mot fils (singulier ou pluriel) apparaît, car, après tout, si la Bible présente Dieu en tant que Père, cela signifie également que ceux qui lui sont liés sont, de quelque façon, ses fils ou ses enfants.

I. LE MOT « FILS » ET LA NOTION DE FILIATION

Dans la grande majorité des cas, le mot « fils » dans la Bible, qu'il soit au singulier ou au pluriel mais sans la précision « de Dieu », désigne un enfant biologique. Parfois, le fils porte un nom : « Booz prit Ruth qui devint sa femme, et il alla vers elle. L'Éternel permit à Ruth de concevoir, et elle enfanta un fils [...]. Elles l'appelèrent du nom d'Obed » (Rt 4.13, 17)¹¹. « Dieu dit : Prends donc ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; va-t'en dans le pays de Moriya et là, offre-le en holocauste sur l'une des montagnes que je t'indiquerai » (Gn 22.2). Dans d'autres cas, le fils est désigné en fonction de son père : « Voici que j'ai vu un fils d'Isaï, de Bethléhem, qui sait jouer [de la harpe] » (1S 16.18) ; ou encore les nombreuses occurrences, dans le Nouveau Testament, de l'expression « les fils de Zébédée ». À défaut

COLLECTIONS IBG

L'Institut Biblique de Genève est le fruit d'un partenariat entre 14 œuvres missionnaires et unions d'Églises françaises et suisses. Son but est de former des hommes et des femmes qui contribuent utilement et de façon pertinente à l'édification de l'Église de Jésus-Christ. Les programmes proposés par l'Institut visent à allier une formation académique de qualité avec une initiation à la pratique du ministère sous la forme de stages.

Pour étendre la portée de l'enseignement dispensé par l'Institut, la page imprimée et les ouvrages électroniques sont des moyens incontournables. C'est dans cet esprit qu'un partenariat est né entre l'Institut Biblique de Genève et les Éditions Clé. Nous proposons deux collections complémentaires :

- La collection « **Réflexions** » présente des ouvrages de référence qui font le point sur des sujets théologiques tout en soulignant leurs enjeux pratiques. La variété des sujets traités et la diversité des approches constituent les principales caractéristiques de cette collection. Rendre des travaux théologiques accessibles à un large public, tel est aussi le défi qu'elle entend relever.
- La collection « **Comprendre la Bible** » réunit des ouvrages accessibles à tout chrétien dont l'objectif est de faciliter la compréhension des livres ou thèmes bibliques, voire de l'ensemble de l'Écriture.

— Pierre Klipfel
Directeur de l'Institut Biblique de Genève

Dans la collection

